

REDACTION et ADMINISTRATION
4, Rue Bartholoni, 4
SUCCESSIONS
LAUSANNE - Place St-François, 2
ABONNEMENTS
Un mois. Six mois. Un an.
Genève et Suisse... 2. - 10. - 18.
Etranger (en plus) 3.50 18. - 33.
ANNONCES
35 centimes la ligne, d'origine suisse.
60 cent. la ligne, d'origine étrangère.
Réclames: 75 centimes la ligne.

LA TRIBUNE DE GENÈVE

DIXIÈME ANNÉE - N° 197

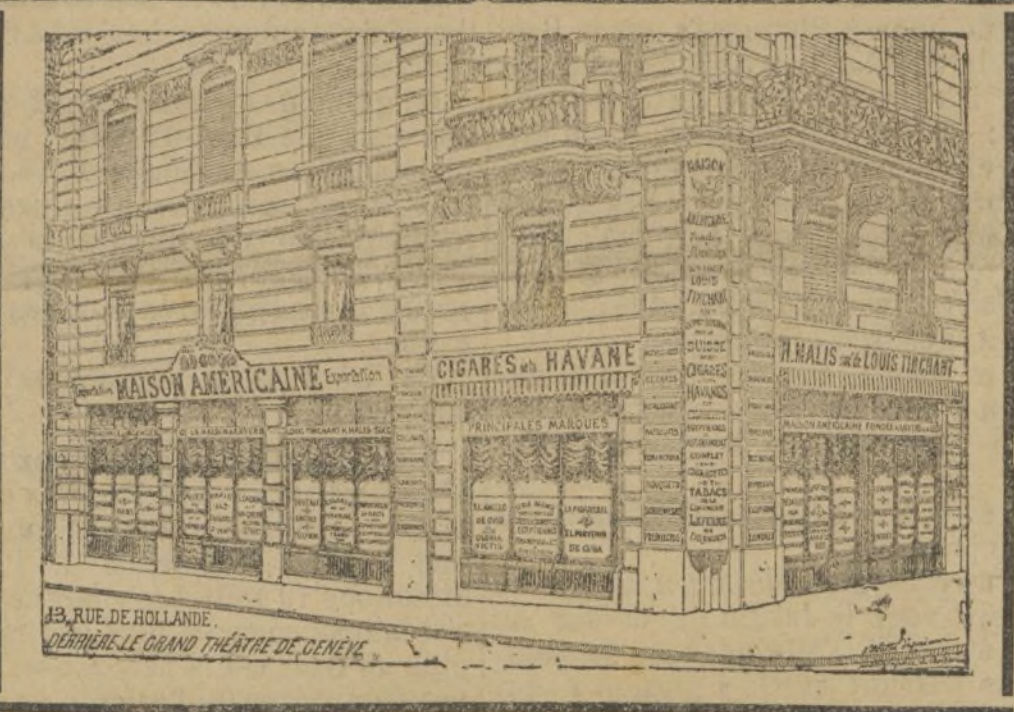
MERCREDI 22 AOUT 1888

CINQ CENTIMES

4^{me} EDITION
Dans les gares suisses le N° se vend 10 cent
Tirage de la TRIBUNE DE GENÈVE
du 21 août 1888
14.487
exemplaires, chiffre certifié exact par
L'ADMINISTRATION.

MAISON AMÉRICAINE

La plus haute distinction à l'Exposition universelle d'Anvers 1885



GRAND APPROVISIONNEMENT DE

CIGARES & CIGARETTES HAVANE

PREMIÈRES MARQUES

SEUL AGENT

NESTOR GIANACIS

CIGARETTES

S. A. LE KÉDIVE

Egyptiennes

au Caire

Premières Médailles aux principales Expositions universelles.

H. MALIS, successeur de Louis Tinchant

43, rue de Hollande, 43 - GENÈVE - 43, rue de Hollande, 43

HERNIES GUERISON

Par ses remèdes inoffensifs et son excellent bandage l'établissement pour la guérison des Hernies, à GENEVE, a guéri complètement d'une grande hernie inguinale, de façon que dès lors je peux travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangement professionnel. Breilhof, près Cologne, juillet 1888. Jean Breit. - Pas de remèdes secrets. - Une brochure: «Les Hernies du bas ventre et leur guérison» est envoyée gratis et franco. Notre bandagiste, muni d'une collection d'échantillons d'excellents bandages restera à GENEVE, Hôtel de France, le 18 de chaque mois, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, où, en prenant les mesures, il donnera des consultations gratuites. S'adresser à l'établissement pour la guérison des Hernies, à GENEVE.

MITES PUNAISES

et autres insectes

Destruction complète

par la

POUDRE INSECTICIDE

HAHN

PHARMACIEN

18, Longemalle, 18

GENÈVE

Le seul remède efficace

et le meilleur marché

Préserve les linge-

ges, tapis et fourrures

pendant l'été.

L'incomparable Poudre insecticide

AKKARAKARUM

est reconnue la seule détruisant

avec une promptitude foudroyante

les puces, punaises, cafards, fourmis,

la vermine des plantes et des animaux

domestiques, en général tous les

insectes nuisibles. 2818

Cette poudre se trouve seulement à

LA PHARMACIE CENTRALE

9, rue du Mont-Blanc, 9, GENÈVE

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

2818

Café-Restaurant COLLET

Successeur de J. MANASSERO

5, rue Winkelried et rue Berthelier, 6

Spécialité de cuisine italienne et française

Tous les jours risotto, gnocchi alla romana

tagliatelli, agnolotti 7077

Vins d'Italie, fins et ordinaires

SERVICE A LA CARTE

et dîners à prix fixes, à toute heure

Dîners dep. fr. 1.50 vin compris

Salle de Société et salon pour familles au 1^{er}

Demandé pour suite, une cuisinière pour famille

étrangère, bon gage. S'adresser Bureau

Vve H. Fehr, 13, rue Gervay, 7197

JEUNE HOMME 7208

Allemand, cherche de suite une place

comme volontaire, dans une maison de

commerce quelconque, pour se perfection-

ner dans la langue française. Offres

initiales G. O. poste restante, Genève.

On demande 7194

un jeune homme de toute confiance comme

garçon de peine etc. au Magasin de caout-

chouc, 60, rue du Rhône et 1 Molard.

On demande 7195

un professeur pour un pensionnat de

jeunes gens à Genève. S'adresser poste

restante sous chiffres C. V. 11. 7189

On prendrait 7201

un pensionnaire, cuisine soignée.

Dîner ou souper à volonté. Cuisine soignée.

Prix modéré. - Rue Cécid, 5, au

3me, porte à gauche. 7211

On demande 7196

une institutrice anglaise pour donner

une heure de conversation tous les jours.

Adresser les réponses D. 32, poste rest.

7236

UN JEUNE HOMME

allemand, désire trouver la pension dans

une famille où il aurait la facilité d'ap-

prendre le français. Adresser les offres

par lettres au bureau de la Tribune, place

du Molard, aux initiales B. S. 7218

Une famille française

peu nombreuse, établie en Angleterre,

cherche une bonne cuisinière. Adresser

les offres chez Mme Barbier-Chaboz, 28,

Grand-Cour, Genève. 7250

Une Jeune Fille

de toute confiance, adroite, très habile lin-

gère, connaissant bien le service, cherche

à se placer comme femme de chambre ou

bonne d'enfants. Excellentes références.

S'adresser: Rue Etienne-Dumont, 18, 4e. 7238

Une Dame

cherche pension famille, de préférence

côté du Cours de Rive. - Adresser aux

initiales C. D. G. Poste restante, Genève.

7191

Une jeune fille

de la Suisse allemande sachant les deux

langues, cherche à se placer dans un

magasin. Ecrire sous chiffres 7195, bureau

de la Tribune, rue Bartholoni. 7193

Une dame distinguée

anglaise, avec les cert. Med: cherche à

voyager avec une dame délicate, ou d'être

chaperone auprès de jeunes filles. Les

dépenses seulement demandées. S'adresser à

Mlle Holme, Pensionnat Trottet à Monnetier

7251

15 Tripoli électrique

12 c. par 10 paquets

ERNEST MEYER 98

98, rue du Rhône, 98

Pas de réclames

mensongères

Si vous avez les gencives en mauvais

état, si vos dents ont une tendance à se

déchausser, ou à se carier, servez-vous du

DENTIFRICE ARABE AU SOUAK

Se trouve dans les principales pharma-

cies et parfumeries. 5382

CONFÉDÉRATION SUISSE

Genève, 22 août 1888.

Publications fédérales

Cette question que nous avons été

des premiers à soulever, fait de nou-

vernement l'histoire complet de

l'élaboration et de l'exécution de la

législation fédérale.

Tout ce qui a un caractère commer-

cial ou qui touche aux détails maté-

riels de l'administration (fournitures

et places aux concours) devrait être ré-

servé à la Feuille de commerce qui pu-

blie déjà quelques-unes de ces commu-

nications, mais non pas toutes, ce qui

enlève beaucoup à l'intérêt de ces in-

sertions. Dans l'intérêt des commer-

ces, il a besoin d'une source d'informa-

tions compétente et sérieuse, l'exten-

sion de la Feuille du commerce se re-

commande d'elle-même, et nul doute

qu'elle ne lui amène de nombreux

abonnés nouveaux. Par d'autres me-

asures encore, ainsi en désignant cette

feuille pour les publications des socié-

tés et associations et plus tard pour

celles touchant la poursuite pour det-

tes et la faillite, on augmenterait son

utilité tout en rendant de sérieux ser-

vices au public qui, actuellement, doit

s'imposer l'obligation de consulter la

longue série de feuilles officielles can-

tonales lorsqu'il cherche les publica-

tions dont nous venons de parler. Il

est à peine besoin de signaler les dom-

mages qui peuvent résulter pour ac-

tionnaires, obligataires, créanciers,

etc., du fait d'avoir ignoré les publica-

tions qui concernent des paiements de

dividendes ou d'intérêts des versements

à effectuer, des remboursements de

titres, des convocations, enfin les opé-

érations diverses des affaires de finance

et des règlements juridiques.

(Correspondance partie. de la Tribune)

Lausanne, 21 août.

Rentrée générale. - Hongrois et Ita-

liens. - Les gymnastes. - Réunion

de la Société pastorale suisse. -

Grand Conseil, reprise de session. -

Procès de presse.

Après avoir traversé une courte pé-

riode de mort saison, notre ville re-

prend ces jours-ci que l'air peu d'ani-

mation; cependant, pas plus tard que

hier matin encore, le Conseil commu-

nal, convoqué avec un ordre du jour

assez chargé, n'a pu siéger, faute d'être

en nombre. Mais, à partir d'au-

jourd'hui, les écoles et collèges rou-

vrent leurs portes, et les grands bâti-

ments déserts, silencieux depuis plu-

sieurs semaines, vont redevenir au-

tant de ruches bourdonnantes.

Les Lausannois qui, pour une rai-

son ou pour une autre, n'ont pas goûté

les douceurs de la villégiature, ont eu,

pour se distraire, l'occasion d'applau-

dir une de ces chapelles hongroises,

dont on goûte toujours vivement la

verve entraînante et le bon incompar-

able. Et quant à la journée d'avant-

hier, les amateurs des plaisirs du di-

manche n'avaient que l'embarras de

se décider. Après le concert populaire

donné le matin par l'Union instrumentale

sur la terrasse de Montbenon, on

pouvait au choix - l'après-midi -

rester tranquillement au jardin du Ca-

lino, à écouter le corps de musique

italienne de la Chaux-de-Fonds, en

visite à Lausanne, ou bien se rendre

sous les verbes ombragés du Signal et

de la forêt de Sauvabelin, où la société

bourgeoise de gymnastique a donné

une représentation fort courue.

C'est Lausanne qu'à la fin de mai

dernier, les médecins suisses avaient

choisi comme lieu de réunion. C'est

encore dans notre ville que se rassem-

blent cette semaine les membres de la

société pastorale suisse. Leurs tra-

voux ont commencé aujourd'hui mé-

me, par un culte public présidé par

lièrement de notre ville. Elle rappelle

que dans les assemblées populaires

des sociétés ouvrières de Lausanne, il

a été décidé à l'unanimité de faire

toutes les démarches nécessaires pour

arriver à la création de cette institu-

tion.

Dans sa séance d'hier, le Grand Con-

seil a entendu la lecture du rapport

général du président de la commission

de gestion pour 1887, ainsi que de

ceux qui concernent les départements

de justice et police, de l'instruction

publique, des finances, de l'intérieur

et des travaux publics. Aujourd'hui

doit venir le second débat de la loi sur

l'assistance et le rapport sur le projet

de décret ratifiant la convention de

Rumine.

On parle beaucoup d'un récent juge-

ment du tribunal d'Aigle qui a con-

dammé le Journal de Châtelain d'Ar à

250 fr. d'amende et à 250 fr. de do-

mmages-intérêts pour injure aux juges

du Pays-d'Enhaut. Le compte-rendu

abrégé de ce procès de presse, publié

par la Gazette d'hier, est de nature à

donner une singulière idée de la ma-

nière dont la justice est comprise et

pratiquée dans cette partie du canton,

surtout si l'on songe qu'au cours mé-

me du procès, deux membres du tri-

bunal plaigant, un juge et un greffier,

ont été incarcérés pour abus de con-

ministre a prononcé un discours où il a fait allusion aux « tentatives actuelles de césarisme ». M. de Freycinet est revenu hier de Grenoble. On publie l'ordre et la marche des grandes manœuvres qu'il a prescrites au 9^e corps d'armée pour la première quinzaine de septembre. Le 5^e corps figurera une armée ennemie, dont les principales forces seraient censées investir Paris, et dont le mouvement en avant aurait pour but de s'emparer de Rouen. La 6^e division supposée détachée d'une armée française massée dans le Nord devra couvrir Rouen, et les engagements auront lieu sur la ligne de l'Epte, entre Gisors et Bray. Les opérations commenceront les 4 et 5 septembre.

Des ébénistes, au nombre de 600 environ, se sont réunis hier, faubourg St-Antoine, pour deviser de l'opportunité de se mettre en grève, en grève générale, bien entendu. L'assemblée a décidé de ne rien décider encore et s'est ajournée à jeudi, dans une salle non encore désignée mais pouvant contenir toute la corporation qui sera convoquée. En attendant, les orateurs qui ont parlé ont tous déconseillé la grève actuellement et tant qu'on n'aurait pas réuni assez de fonds pour distribuer à chaque gréviste chaque jour l'équivalent de sa paie. Les meneurs, presque unanimement, se sont résolus à ne pas se laisser débaucher. Il est à croire que le mouvement provoqué à Paris par la grève des terrassiers a pris fin. L'apaisement est aussi très sensible en province. A Lyon, une réunion de verriers a résolu la continuation du travail, sauf dans une seule maison. A Roubaix, le travail a repris avant-hier.

La droite et le boulangisme. — M. Francis Magnard, du Figaro, qui a toujours combattu l'alliance de la droite et des boulangistes, apprécie ainsi la journée de dimanche :

« Puisque la manœuvre a réussi et que le général Boulanger, protégé indistinctement par la religion contre ses persécutions, la vigne contre le phylloxera et les terrassiers contre le capital, devient le drapeau de tous les mécontents, de toutes les oppositions, puisqu'il réussit en un mot, nous lui demandons de ne pas s'arrêter en si bon chemin et de se porter dans tous les départements de France aux élections de 1889.

Ce qui est excellent en 1888 ne peut devenir mauvais l'année suivante. A supposer qu'il ne soit nommé qu'en une quarantaine, son succès lui permettra d'imposer un silence définitif aux deux prétendants qui n'ont pas rougi d'abriter leurs fleurs de lys ou leur aigle derrière le cheval noir de l'ami de M. Laguerre.

Ce sera bien fait pour eux, d'abord parce qu'ils ont déserté la lutte, et ensuite parce qu'ils n'essayaient de conquérir la popularité du général Boulanger que pour vouloir ensuite le mettre à l'écart, le rejeter comme l'orange dont on a épuisé le jus.

Cette manœuvre n'avait rien de loyal et vous avez dû sourire dans votre belle barbe blonde, ô général, le jour où les conservateurs vous ont cédé sornioisement le terrain, qu'ils n'avaient ni l'audace ni l'intelligence de défendre.

Donc, faites-vous plébiscite, général, soyez sympathique en même temps à M. le marquis de Breteuil et à M. Alfred Naquet, et réglez en paix sur un peuple heureux.

Qui sait ? vous en vaudrez peut-être un autre ? »

ALLEMAGNE

Militaires. — S'il faut en croire le *Beobachter*, de Stuttgart, les changements faits, depuis l'avènement de l'empereur Guillaume II, dans le personnel des officiers supérieurs et des officiers généraux de l'armée wurtembergeoise ont causé un vif mécontentement dans cette armée. Les changements en question ont eu tous pour but de placer l'armée wurtembergeoise « sous la tutelle des chefs prussiens », et ils ont eu pour résultat la retraite de deux généraux de division, surtout du général Perger de Perglas, dont les hautes capacités sont reconnues de tous. On avait manifesté, à Berlin, l'intention de transférer ces deux généraux dans un corps d'armée prussien et de les remplacer dans le corps wurtembergeois par des généraux prussiens. Ils ont mieux aimé se retirer que d'accepter des mutations qui froissaient leur amour-propre et leur patriotisme.

Socialistes. — Les réunions tenues par les socialistes de Berlin pour soutenir la candidature au Reichstag

de M. Liebknecht, se multiplient. Une assemblée extraordinaire nombreuse, réunie vendredi, a adopté par acclamation une résolution portant que le député élu devra demander au Parlement l'abolition de la propriété privée et l'attribution à la collectivité de tous les moyens de production dont dispose l'humanité actuelle. C'est là l'article principal du programme dont le représentant du socialisme devra poursuivre la réalisation.

Un orateur s'est fait applaudir avec enthousiasme en demandant la suppression de l'armée, « institution inutile. » Comme minimum et comme acheminement vers cette solution radicale et définitive, l'orateur a réclamé la suppression du volontariat d'un an. L'assemblée a voté sa motion.

HONGRIE

La fin d'un criminel. — Le bourreau de Hongrie, Kossarek, a pendu lundi matin le fameux Militich Gernisa, un terrible coquin dont le nom se soulevait les contrées croates de Glin. Gernisa a mis le feu à plus de cent maisons, églises, et en dernier lieu il a mis le feu à sa propre maison, où se trouvaient sa mère et ses propres enfants. On a pu sauver ces derniers ; quant à sa mère, elle a péri dans les flammes. Gernisa a été cynique et résolu jusqu'au dernier moment ; en cheminant avec le bourreau vers le gibet, il lançait à Kossarek des bouffées de fumée. L'exécution a eu lieu à l'intérieur de la prison de St-Pierre, à Agram.

ANGLETERRE

(Correspondance partic. de la Tribune)

Londres, 19 août.
La saison ennuyeuse. — Discours politiques pendant les vacances. — M. Smith. — M. Balfour. — Le jeu de golf. — Le prince de Galles. — Les temps. — Les compagnies de gaz en jubilation.

Nous voici maintenant en pleine saison ennuyeuse, *the dull season*, comme l'appellent les Londoniens. Tout change : le parlement, les tribunaux, les fêtes de la cour, les grands meetings politiques. Le « tout-Londres » a quitté Londres ; membres du parlement, juges, avocats, rentiers, les médecins mêmes ont pris leur vol et, quoique des millions d'hommes fournissent encore dans la grande capitale, maint bon citoyen peut dire avec raison qu'il n'y rencontre personne. Pendant ces semaines de chômage et de vacances, nous ne sommes et ne serons pourtant — beaucoup diront malheureusement — pas complètement privés d'oraisons politiques.

Avant-hier, l'infatigable M. Morley prenait la parole dans une assemblée du Lincolnshire ; demain, M. Gladstone doit faire un discours à une députation de libéraux de Burslem. On annonce en outre que M. Chamberlain parlera à Bradford et à Nottingham au mois de septembre, et M. Balfour à Glasgow en octobre. On peut s'attendre à d'autres discours encore, de sorte que, heureusement pour les journaux, le flot oratoire ne tarira pas complètement pendant ces mois de repos où l'armistice politique n'est pas complet. Cela n'empêche pas que la majorité de nos hommes d'Etat et de nos représentants au parlement ont pris la clé des champs. Les clubs sont vides, les persiennes des maisons des riches sont baissées, les rues habitées par la population fashionable sont désertes.

Lord Salisbury est encore ici, car il prend part à une conférence sur les sucres, mais dans quelques jours il doit partir pour Royat. M. Smith est à Henley-on-Thames et on dit qu'il prend journellement des bains dans la Tamise ; en cet endroit les eaux de ce fleuve sont un peu plus pures que sous les arches de London Bridge.

M. Balfour, la bête noire des hommes d'Etat, est en route pour l'Ecosse. Il compte se reposer à Aberdeen, en jouant au golf, de la lutte terrible qu'il soutient depuis six mois contre les nationalistes irlandais.

Le jeu de golf, qui doit être presque inconnu à Genève, car c'est un passe-temps plutôt canadien que purement anglais, est une espèce de jeu de balle qui consiste à faire entrer une paume dans des trous percés dans la terre. Le joueur qui touche le plus de trous, tout en donnant le moins de coups de son bâton recourbé, a gagné la partie.

Le prince de Galles est allé à Hombourg où il trouvera M. Plunket, sir William Marriott, sir William Plover et une cinquantaine de membres de la Chambre des communes. Je me demande comment Son Altesse royale s'habillera cette année, car l'année dernière, quand je le vis se promener, au mois d'août, sous les frais ombrages

de Hombourg, il était revêtu d'un costume couleur tabac à priser, d'une chemise rouge, de souliers jaunes clairs et d'un feutre blanc dont l'assortiment était d'une laideur à amener tout les gamins et tous les chiens de l'endroit, si le porteur de cet accoutrement baroque n'eût pas été le futur héritier de la couronne de la Grande Bretagne.

Le temps peu propice dont nous jouissons en ce moment obligera peut-être, à revêtir des étoffes plus foncées et moins voyantes. Cette réflexion me conduit à vous parler d'un sujet bien rabâché, mais qui s'impose continuellement cette année, c'est-à-dire de la température que nous avons. Depuis le commencement du mois d'août nous n'avons plus le froid sibérien qui nous avait surpris si agréablement le mois dernier, mais les journées sombres et pluvieuses ne manquent pas. Les soirées sont très froides et, en somme, on pourra dire que cette année-ci nous n'avons pas eu d'été. Ce sont des plaintes universelles, surtout de la part de nos agriculteurs. Il n'y a qu'une espèce de gens que ce temps anormal a mis dans la jubilation, ce sont les actionnaires de la Compagnie du gaz. Grâce aux mauvais temps, le total des dividendes de la Compagnie du gaz du sud de Londres, — South Metropolitan Gas Company, — qui a eu son assemblée mercredi dernier, dépasse de 12 1/2 millions de francs le total de l'année dernière, et les actions de cette société rapporteront en 1888, un intérêt de 43 0/0. Le président a constaté que le roulement des affaires de la société avait augmenté, de 47 0/0, à cause du mauvais temps. Ce n'est pas étonnant, car le 2 juin au 4 août, il a fallu éclairer les maisons, les bureaux et les rues de Londres comme en plein hiver. Il est arrivé souvent pendant cette période, que notre speaker a dû faire allumer les chandeliers de la Chambre des Communes, déjà à partir de 4 heures de l'après-midi.

Encore le naufrage ému-

vant. — Voici de nouveaux détails sur la terrible collision entre deux navires dont nous avons parlé hier, détails qui apprennent que ce malheureux événement a eu des conséquences que nous ne connaissions pas le passage échappé par miracle qui en a instruit le *New-York Herald*. Les deux paquebots, le *Geiser* et le *Thingvall*, appartenant tous deux à la Compagnie Scandinave Thingvall, et faisant le service entre Copenhague et New-York. La collision est d'autant plus extraordinaire que, au moment où elle est arrivée, on savait à bord des deux steamers qu'on allait se croiser, à ce point que sur le pont de chaque bateau se tenaient quelques passagers pour voir passer l'autre. Le *Geiser* avait 116 passagers et 30 hommes d'équipage et le *Thingvall* 451 passagers. Le temps était sombre et pluvieux. Aucun des deux navires n'aperçut l'autre avant la collision et le *Thingvall* prenait le *Geiser* par le travers, presque à angle droit, le coup latérallement en deux ; cinq minutes après le *Geiser* coula à fond comme une pierre. La plupart des passagers étaient couchés, quelques-uns de ceux qui étaient sur le pont furent précipités dans la mer par dessus le bordage, d'autres furent entraînés dans le tron fait par le *Thingvall*.

Le second qui dormait dans sa cabine fut réveillé par le choc et vit la proue du *Thingvall* qui venait de pénétrer dans le *Geiser*, il eut la présence d'esprit de s'accrocher aux chaînes de l'ancre du premier, et put ensuite grimper sur le pont. Cependant trois embarcations du *Geiser* avaient pu être mises à flot, mais l'une chavira aussitôt ; la seconde fut entraînée trop loin pour que personne ne put l'atteindre, et la troisième trop surchargée fut d'abord entraînée avec le navire, quand elle ravint à flot, la moitié de son chargement avait disparu.

Les embarcations du *Thingvall* ont pu recueillir quatorze passagers et dix-sept hommes de l'équipage qui avaient pu se soutenir sur quelque débris flottant. Cent cinq personnes ont péri, dont 72 passagers et 33 hommes de l'équipage, y compris 4 officiers.

Le *Thingvall*, très avarié et trop chargé, ne pouvait plus continuer sa route, un navire allemand a pris ses passagers à son bord, et le *Thingvall* est allé se faire réparer à Halifax.

Le *Geiser* était parti de New-York, le 14 courant, et le *Thingvall* de Copenhague, le 1er. Un certain nombre de passagers du *Geiser* étaient des excursionnistes venus de Minnesota.

On pense que cette fatale collision est due aux épais brouillards si communs dans ces parages, où déjà on se lie tant de naufrages. Tout autour

de cette malheureuse *Sable-Island* (île de sable) on voit des pieux ou perches indiquant le lieu où quelque navire a péri. Une statistique publiée à Halifax, mentionne que depuis 1802, on compte 250 naufrages sur cette côte sablonneuse et qui sait combien de ces catastrophes n'ont pas été connues ? *Sable-Island* est à 85 miles environ de la Nouvelle-Ecosse, elle a 22 miles de long sur un de large seulement, et ses côtes plates et sablonneuses présentent à peine quelques traces de végétation. Ce qui rend les abords de l'île très dangereux c'est que les bancs de sable qui l'entourent changent constamment de forme et d'étendue ; et c'est cette cause qui explique pourquoi n'est pour rien dans la collision de mardi dernier, à laquelle on doit tant de naufrages. Il est impossible d'avoir une carte maritime exacte de cette île ; il faudrait la relaire tous les ans.

Conseil municipal. — Présidence de M. Cardinax. — Séance du 21 août.

M. Dacruy prie le Conseil administratif de prendre les mesures nécessaires pour que certains négociants n'aient pas dans leurs locaux une trop grande provision de pétrole.

M. Court répond que c'est une affaire qui relève du département de justice et police.

M. Didier donne ensuite lecture du rapport du Conseil administratif de l'appui du projet de révision de la loi sur la taxe municipale. L'assemblée fait un accueil assez froid à ce travail et MM. Favon et Blanc-Lacour, qui prennent successivement la parole dans le tour de préconsultation, formulent diverses critiques tout en reconnaissant que l'administration de la ville de Genève est dans une situation très difficile, et qu'il importe de lui venir en aide pour faciliter sa tâche.

Le projet est renvoyé à l'examen d'une commission composée de MM. Didier, Blanc-Lacour, Oltmann, Ramu, Bonnet, Karlen, Patru, Degallier et Chenevierre.

La séance est levée à 7 h. 1/4.

ÉTATS-UNIS

Administration cantonale. — On écrit à la Suisse libre :

« Le principe de la centralisation fait en Suisse des progrès dont on se serait guère douté jadis. La raison en est simple : c'est l'état florissant du trésor helvétique. D'un côté, chacun cherche à obtenir une part de la manne fédérale, soit pour une école, une route, une société, une entreprise, une fête. En pareil cas, le cantonalisme est bien renforcé s'inquiète bien peu des conséquences qui peuvent en résulter au point de vue des principes. D'un autre côté, il y a le pitoyable effet que produisent quelques budgets cantonaux vis-à-vis du budget fédéral.

A Genève, autrefois, chacun était fort jaloux de l'indépendance cantonale ; aujourd'hui, les temps sont bien changés ; aujourd'hui, tous les organes de la presse qui ne sont pas inféodés au gouvernement avouent que l'administration fédérale est bien supérieure à celle de l'Etat. Ainsi, la Tribune ne craignait pas d'affirmer, la semaine passée, que si le ménage cantonal était géré par la Confédération, nous nous en tirerions avec un budget de trois millions, tandis que cinq millions n'y suffisent pas.

Il est certain que notre administration pêche par de nombreux côtés ; on y opère des changements à tous moments, c'est-à-dire qu'on nomme de nouveaux fonctionnaires, mais ces nouvelles fonctions ne servent à rien qu'à casser des amis du parti au pouvoir.

J'ai trouvé hier dans le *Courrier de Genève*, un article qui arrive à peu près aux mêmes conclusions que la Tribune ; le *Courrier* fait observer que le budget du canton de Neuchâtel atteint à peine la moitié du nôtre, soit deux millions cinq cent mille francs, et cependant les deux Etats ont le même chiffre de population ; dans votre canton même, les charges générales sont plus fortes, vu l'étendue de territoire. Beaucoup de personnes sont d'avis que notre administration est particulièrement onéreuse, parce qu'il n'y a de responsabilité nulle part et que la direction supérieure fait défaut. La route de Saint-Georges en a été la preuve la plus éclatante.

Cuisines populaires. — On lit dans le *Genévois* :

Nous sommes, on le sait, très sympathiques à l'idée de créer à Genève des cuisines populaires et il a été intéressant d'entendre le directeur de la cuisine de la Chaux-de-Fonds nous exposer les résultats d'une expérience de plusieurs années. Seulement, nous

mission sacrée.

Où, elle n'aurait pas fait autre chose que sa fille que ce qu'elle faisait pour Auroro. Et elle avait à remplir sa mission tout entière, puisque, malgré son âge, Auroro était restée dans l'enfance.

Elle était si bien entrée dans son rôle de mère, qu'il y avait des instants où, oubliant ce qu'elle était et madame Delorme et M. Delorme, elle croyait qu'Auroro était réellement sa fille. Et quand elle revenait subitement de l'erreur dans laquelle elle courait, elle se faisait tomber, c'était comme un réveil douloureux ; elle sentait son cœur se serrer ; sa poitrine se gonflait, des larmes brûlantes coulaient de ses yeux.

D'autres fois, en regardant Auroro, comme si elle se mirait dans les beaux yeux limpides de la jeune fille, elle s'étonnait d'éprouver les mêmes joies, de tomber dans le même ravissement, la même extase qu'autrefois, quand, sur le duvet du berceau, elle contemplait la jolie tête blonde de son enfant.

Alors, transportée dans une ivresse indicible, elle prenait Auroro sur ses genoux, l'étreignait fortement contre sa poitrine balteante, la berçait, la couvrait de baisers et lui disait tout ce qui montait de son cœur à ses lèvres.

— Maman ! maman ! disait l'enfant, en rendant avec usure les baisers qu'elle recevait.

La première fois qu'elle avait donné ce doux nom à Mme Durand, la jeune femme avait tressailli dans tout son être, puis éclata en sanglots.

Auroro était restée interdite, et pendant plusieurs jours n'avait plus osé dire : maman.

Pourquoi ne m'appelles-tu plus maman ? lui demanda Mme Durand, dans un de ces instants où l'institutrice tenait l'enfant sur ses genoux, serrée contre son cœur.

« Pour ne pas vous faire pleurer, répondit Auroro ; l'autre jour je vous ai fait beaucoup de peine. »

— Non, non, ma chérie, tu m'as fait éprouver, au contraire, la joie la plus vive.

Depuis, aussi bien devant Mme Delorme que quand elle était seule, la jeune fille se mirait dans les beaux yeux limpides de la jeune fille, elle s'étonnait d'éprouver les mêmes joies, de tomber dans le même ravissement, la même extase qu'autrefois, quand, sur le duvet du berceau, elle contemplait la jolie tête blonde de son enfant.

Alors, transportée dans une ivresse indicible, elle prenait Auroro sur ses genoux, l'étreignait fortement contre sa poitrine balteante, la berçait, la couvrait de baisers et lui disait tout ce qui montait de son cœur à ses lèvres.

— Maman ! maman ! disait l'enfant, en rendant avec usure les baisers qu'elle recevait.

La première fois qu'elle avait donné ce doux nom à Mme Durand, la jeune femme avait tressailli dans tout son être, puis éclata en sanglots.

Auroro était restée interdite, et pendant plusieurs jours n'avait plus osé dire : maman.

Pourquoi ne m'appelles-tu plus maman ? lui demanda Mme Durand, dans un de ces instants où l'institutrice tenait l'enfant sur ses genoux, serrée contre son cœur.

— Pour ne pas vous faire pleurer, répondit Auroro ; l'autre jour je vous ai fait beaucoup de peine.

— Non, non, ma chérie, tu m'as fait éprouver, au contraire, la joie la plus vive.

Depuis, aussi bien devant Mme Delorme que quand elle était seule, la jeune fille se mirait dans les beaux yeux limpides de la jeune fille, elle s'étonnait d'éprouver les mêmes joies, de tomber dans le même ravissement, la même extase qu'autrefois, quand, sur le duvet du berceau, elle contemplait la jolie tête blonde de son enfant.

Alors, transportée dans une ivresse indicible, elle prenait Auroro sur ses genoux, l'étreignait fortement contre sa poitrine balteante, la berçait, la couvrait de baisers et lui disait tout ce qui montait de son cœur à ses lèvres.

— Maman ! maman ! disait l'enfant, en rendant avec usure les baisers qu'elle recevait.

La première fois qu'elle avait donné ce doux nom à Mme Durand, la jeune femme avait tressailli dans tout son être, puis éclata en sanglots.

Auroro était restée interdite, et pendant plusieurs jours n'avait plus osé dire : maman.

Pourquoi ne m'appelles-tu plus maman ? lui demanda Mme Durand, dans un de ces instants où l'institutrice tenait l'enfant sur ses genoux, serrée contre son cœur.

— Pour ne pas vous faire pleurer, répondit Auroro ; l'autre jour je vous ai fait beaucoup de peine.

— Non, non, ma chérie, tu m'as fait éprouver, au contraire, la joie la plus vive.

Depuis, aussi bien devant Mme Delorme que quand elle était seule, la jeune fille se mirait dans les beaux yeux limpides de la jeune fille, elle s'étonnait d'éprouver les mêmes joies, de tomber dans le même ravissement, la même extase qu'autrefois, quand, sur le duvet du berceau, elle contemplait la jolie tête blonde de son enfant.

Alors, transportée dans une ivresse indicible, elle prenait Auroro sur ses genoux, l'étreignait fortement contre sa poitrine balteante, la berçait, la couvrait de baisers et lui disait tout ce qui montait de son cœur à ses lèvres.

— Maman ! maman ! disait l'enfant, en rendant avec usure les baisers qu'elle recevait.

La première fois qu'elle avait donné ce doux nom à Mme Durand, la jeune femme avait tressailli dans tout son être, puis éclata en sanglots.

croys qu'il faut se garder d'imiter servilement ce qui se fait ailleurs, et que le comité devra faire une étude sérieuse des besoins et des conditions de la classe ouvrière genevoise pour y conformer la nouvelle institution.

Nous estimons en particulier que si le restaurant est utile, il profitera surtout aux célibataires, fort intéressants sans doute, mais qui se tiennent bien plus facilement d'affaire que les familles. C'est à celles-ci qu'il faut surtout songer. Aussi pensons-nous qu'il importe avant tout de se renseigner exactement sur la valeur alimentaire et le prix moyen de ce que nous appellerions une ration type à emporter, viande et légumes, dans nos restaurants bon marché. Le problème consiste à fournir aux familles des rations plus abondantes, meilleures et moins chères. Mais on ne saura ce qu'il est possible de faire dans ce domaine que lorsqu'on sera en présence de chiffres précis. Il va sans dire qu'il faudra mettre la cuisine populaire à proximité de ceux qui auront à y recourir, par conséquent créer plusieurs établissements modestes dans les divers quartiers de la Ville et de la banlieue habités par la population ouvrière. Pour des ménages qui n'ont souvent qu'une heure pour dîner, la question de temps est importante.

Nous sommes entièrement d'accord avec M. Guillot-Figueres, député, qui nous écrit :

La première assemblée de la commission des cuisines populaires dont nous faisons partie, n'a pu que tracer les premières lignes qui me semblent devoir diriger les modifications.

Un établissement unique et assez vaste comme le comporte le projet primitif ne peut en quel lieu qu'on le place être assez central pour donner accès à une population de plus du double que celle prise comme point de comparaison, la Chaux-de-Fonds.

Notre population, en grande partie nomade, ferait que les étrangers bénéficieraient de la plus grande partie de l'œuvre et emporteraient chez eux avec les économies qu'ils réalisent déjà, un capital qui serait d'un grand secours aux familles fixées chez nous.

Les soupes économiques établies en 1848 réparties sur plusieurs points de notre ville, ont donné d'excellents résultats. Donner à ce genre d'institution le développement des cuisines populaires serait d'un sens plus pratique.

Leur fonctionnement dans des quartiers les plus appelés à en profiter, tels que la caserne de Chantepoulet, le Grenier à blé (existant encore à Rive), la caserne de Neuve, facilitait les nombreuses et pauvres familles, plus intéressantes que les maçons italiens ou les charpentiers allemands colporteurs.

Puis, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que les généreux donateurs de 20,000 fr. pour mise en train ne se rencontrent pas à chaque projet philanthropique et que, dans ces conditions faire le plus possible pour secourir les plus pressantes adversités doit être le but du projet, sans la moindre apparence de réclame, en marchant modestement selon nos forces et en tenant compte des mœurs de notre population.

Artillerie genevoise. — Le régiment d'artillerie 1^{er}, rentrera à Genève aujourd'hui, dans l'après-midi, et sera licencié à la gare. Il arrivera par un train spécial avec son personnel et son matériel, mais sans chevaux, qu'il laissera à Morges.

Réclamation. — Il est d'usage dans tous les pays d'avoir des lois et des règlements, même pour les amusements, comme la chasse, la pêche, les petits bateaux, etc. ; c'est juste pour ces derniers que je désire attirer l'attention des autorités compétentes.

Il est interdit de louer des petits bateaux à des enfants au dessous de 16 ans ; seulement il paraît que cette défense n'est guère observée et l'on s'occupe peu de savoir si les enfants à qui on loue des embarcations sont dans l'âge de 12 ou 16 ans.

J'espère que ces quelques lignes avertiront la police et en même temps prouveront à messieurs les bateliers que l'on ne doit pas se moquer d'un règlement comme de l'an quarante.

Phylloxera. — On écrit au *Genévois* :

« La lettre de M. Covellet n'est pas rassurante. Je m'incline nullement devant la brigade de surveillance de phylloxera, qui fait tout ce qu'elle peut et qui mérite d'être soutenue contre les attaques de l'ignorance et de la malveillance. Mais si une tache de 4000 ceps vient d'être découverte, sans qu'elle ait été révélée l'année dernière, par des symptômes apparents, c'est la situation devient grave ; mieux vaut savoir à quel point on ne peut s'endormir dans les illusions. J'attends le rapport promis ; une fois prévenu, nous aurons à nous organiser pour la résistance. Il semble que nous entrions dans la période de la lutte à outrance. »

La lutte à outrance devrait consister à remplacer les plants atteints par des plants américains qui peuvent vivre avec le phylloxera. C'est là un fait simple expérimenté ailleurs ; mais on attendra que toutes nos vignes aient succombé pour y avoir recours.

Quant au bon sens triomphant-il de la routine gouvernementale fédérale et cantonale.

Ascensions. — On écrit au *Journal de Genève* :

« Deux Genevois, MM. John Aubert et Marius Lecoulire, ont fait mardi dernier avec un succès complet l'ascension du Mont-Blanc ; ils avaient fait la veille l'ascension du Buet, par la Pierre à Birard et s'étaient rendus le même jour à Chamonix par le Brévent ; la vue du Buet était incomparable et l'ascension a été extrêmement facile ; la vue du sommet du Mont-Blanc était magnifique ce jour-là, l'atmosphère étant d'une pureté rare. Les ascensionnistes n'ont éprouvé aucun malaise et ont même étonné joyeusement en arrivant au sommet le chœur : « Salut, glaciers sublimes ! »

En revanche, un accident qui aurait pu avoir des suites très graves est arrivé vendredi sur le glacier de Talèfre.

On écrit à ce sujet de Chamonix au même journal :

« Une caravane de six personnes se dirigeait vers le Jardin de la Mer de glace et allait l'atteindre par le sommet en passant sur le « rognon » qui est à droite, lorsque M. X., adjoint au maire de Lyon, membre du Club alpin français, tomba dans une crevasse qu'il n'avait pu voir parce qu'elle était recouverte d'une mince couche de glace. Le guide Claret, s'étant aussitôt approché du trou, pour voir à quelle profondeur la personne disparue s'était arrêtée, tomba, à son tour, mais à une plus grande profondeur que M. X. Par bonheur, non loin de là, se trouvaient deux photographes français et leurs porteurs, qui entendirent les appels des autres personnes de la première caravane (les fils et le neveu de M. X.). Ces messieurs se dirigèrent aussitôt vers le lieu de l'accident et, déployant les 32 mètres de corde dont ils étaient heureusement munis, ils opérèrent le sauvetage des deux victimes. Le voyageur a été retiré d'abord, mouillé de la tête au pied ; il avait à la face plusieurs contusions et ses vêtements étaient ensanglantés.

Le guide, retiré ensuite, avait moins de mal, quoique meurtri en diverses parties du corps. Les soins les plus pressés furent prodigués à M. X., et à son guide par leurs sauveteurs, qui se chargèrent de les conduire tous à Montanvert, M. X. ayant pu marcher jusqu'à l'hôtel.

M. A. Wisard, docteur médecin de l'Université de Genève et de la Faculté de Paris, en résidence à Chamonix, mandé par le télégraphe, arriva au Montanvert, dans la soirée, et pansa les blessures de M. X., qu'il déclara sans danger. »

La lutte à outrance devrait consister à remplacer les plants atteints par des plants américains qui peuvent vivre avec le phylloxera. C'est là un fait simple expérimenté ailleurs ; mais on attendra que toutes nos vignes aient succombé pour y avoir recours.

Quant au bon sens triomphant-il de la routine gouvernementale fédérale et cantonale.

Ascensions. — On écrit au *Journal de Genève* :

« Deux Genevois, MM. John Aubert et Marius Lecoulire, ont fait mardi dernier avec un succès complet l'ascension du Mont-Blanc ; ils avaient fait la veille l'ascension du Buet, par la Pierre à Birard et s'étaient rendus le même jour à Chamonix par le Brévent ; la vue du Buet était incomparable et l'ascension a été extrêmement facile ; la vue du sommet du Mont-Blanc était magnifique ce jour-là, l'atmosphère étant d'une pureté rare. Les ascensionnistes n'ont éprouvé aucun malaise et ont même étonné joyeusement en arrivant au sommet le chœur : « Salut, glaciers sublimes ! »

En revanche, un accident qui aurait pu avoir des suites très graves est arrivé vendredi sur le glacier de Talèfre.

On écrit à ce sujet de Chamonix au même journal :

« Une caravane de six personnes se dirigeait vers le Jardin de la Mer de glace et allait l'atteindre par le sommet en passant sur le « rognon » qui est à droite, lorsque M. X., adjoint au maire de Lyon, membre du Club alpin français, tomba dans une crevasse qu'il n'avait pu voir parce qu'elle était recouverte d'une mince couche de glace. Le guide Claret, s'étant aussitôt approché du trou, pour voir à quelle profondeur la personne disparue s'était arrêtée, tomba, à son tour, mais à une plus grande profondeur que M. X. Par bonheur, non loin de là, se trouvaient deux photographes français et leurs porteurs, qui entendirent les appels des autres personnes de la première caravane (les fils et le neveu de M. X.). Ces messieurs se dirigèrent aussitôt vers le lieu de l'accident et, déployant les 32 mètres de corde dont ils étaient heureusement munis, ils opérèrent le sauvetage des deux victimes. Le voyageur a été retiré d'abord, mouillé de la tête au pied ; il avait à la face plusieurs contusions et ses vêtements étaient ensanglantés.

Le guide, retiré ensuite, avait moins de mal, quoique meurtri en diverses parties du corps. Les soins les plus pressés furent prodigués à M. X., et à son guide par leurs sauveteurs, qui se chargèrent de les conduire tous à Montanvert, M. X. ayant pu marcher jusqu'à l'hôtel.

M. A. Wisard, docteur médecin de l'Université de

vers tant de dangers et des ennemis sans nombre, est un véritable miracle, surpassé seulement par la sortie d'Égypte. La religion et l'amour de la patrie, loin de se nuire, sont inséparables et trouvent l'un dans l'autre une force nouvelle et invincible.

M. Elie, de Chêne, interprète par M. Malan, parle de l'idéal élevé et sublime qui a inspiré les amis et compagnons d'Arnaud; la grandeur des résultats, dans tous les champs d'activité, est en raison directe de l'idéal que l'homme s'est proposé.

M. Meyre donne des détails très intéressants sur l'œuvre d'évangélisation en Italie, et sur l'extension remarquable de l'Eglise vaudoise dans toute la péninsule italique.

M. Isaac, de Nyon, dit que si les Suisses ont bien accueilli les prosélytes des Vallées, les autorités ont dû quel quefois, par suite de circonstances politiques, se montrer sévères à leur égard, témoin l'exécution du capitaine Bourgeois, pendu à Nyon par ordre de Berne, après qu'il eût été choisi pour commander les Vaudois dans leur périlleuse expédition. Les Vaudois actuels seraient-ils à la hauteur de l'héroïsme de leurs aïeux? Oui, si leur foi est la même.

M. T. Malan trace à grandes lignes le contraste frappant entre la désolation profonde des vallées vaudoises en 1688, et leur état de prospérité actuelle; entre les Vaudois d'alors, errants sans patrie, entre les Alpes et la mer du Nord, échantonnant dans deux tentatives de rapatriement à Ouchy, puis à Box, et les Vaudois d'aujourd'hui, installés dans les héritages de leurs pères, citoyens d'une grande et glorieuse patrie; entre les rapports de la papauté et de la maison de Savoie il y a deux siècles, et leurs rapports actuels, à l'heure où un grand monarque de cette même maison de Savoie règne à Rome même, pendant qu'à l'abri de la bannière de Savoie, les fils de ces persécutés de jadis préchent la foi de leurs ancêtres jusqu'aux portes du Vatican. Que dirait Arnaud, que dirait Javelin, s'ils remontaient un instant de leurs tombeaux, et voyaient qu'au lieu des hordes de brigands à la solde d'un pontife, se ruant sur les vallées vaudoises pour y étendre le flambeau de l'Evangile, des phalanges de prédicateurs, la Bible à la main, descendant chaque année de ces mêmes montagnes et vont arborer le drapeau du Christ jusqu'aux extrémités de l'Italie et de ses lies!

Le général accueil des gens de Prangins est au dessus de tout éloge, ceux de l'Union en particulier n'auraient pas pu se montrer plus aimables à l'égard de leurs hôtes d'un jour. Parmi les personnes qui concourent à donner à cette fête, qu'on n'avait plus célébrée en Suisse depuis 18 ans, un caractère particulièrement intéressant, nous avons noté le pasteur Spat, de la Forêt-Noire, M. Roux, de Lausanne, Mme Merckli, amie enthousiaste des Vaudois, et bien d'autres qu'il serait trop long de mentionner.

Plusieurs Vaudois et descendants de Vaudois, empêchés de se rendre à la fête, avaient envoyé leurs salutations par écrit, entre autres M. le Dr Monneret et M. A. Jaber. Enfin, un salut de cœur fut envoyé aux vallées natales, à la patrie absente et au bien aimé roi Humbert qui lui règne au Capitole. Le chant du *Te Deum*, suivi d'une visite à la plage de Prométhée, d'où partirent les guerriers de 1689, terminèrent cette belle journée.

Le retour à Genève, sur le grand et beau bateau le « Mont-Blanc », fut égayé par les notes joyeuses de la bande musicale de Versois, pendant que les Vaudois piémontais, groupés sur le pont du bateau, admiraient les cimes neigeuses des montagnes, dorées par les derniers rayons du soleil couchant, et croyaient reconnaître dans les contours de la cime du géant des Alpes (le Mont-Blanc) le profil mâle du grand roi Victor-Emmanuel, majestueusement assis sur l'extrême frontière de leur belle patrie.

Le même dimanche 19 août, à l'heure où les Vaudois italiens se réunissaient à Prangins, un pasteur français, M. Liotard, prêchait devant une partie de la congrégation italienne au temple de l'Auditorium à Genève.

Réception. — Le mauvais temps a malheureusement un peu contrarié la réception qu'on préparait à la Cécilienne et à la Lyre, de retour de Roanne. Toutefois, cette réception a été des plus cordiales et des plus chaleureuses; si saint Médard ne s'était pas invité à la fête tout aurait mieux marché encore.

Dans le courant de l'après-midi on avait fait les préparatifs nécessaires au théâtre; dans la grande salle des pas-perdus, une tribune drapée aux couleurs genevoises avait été élevée; au dehors une clôture de « chabouires »

pour empêcher l'invasion de la foule. Le local de la Cécilienne, rue du Commerce, avait été l'objet de la sollicitude spéciale des « Céciliens » retenus à Genève. Aux fenêtres, des drapeaux et des lanternes vénitienes en très grand nombre; au travers de la rue, une magnifique guirlande et, au centre, un grand transparent rappelant les beaux succès de Roanne.

Les diverses sociétés se sont réunies dans leurs locaux respectifs: dès six heures et demie du soir, les Céciliens à leur local habituel, la musique la Fanfare genevoise, chargée de la partie instrumentale, au Grenier à blé, ainsi que la Masse chorale du tir fédéral.

Il était environ sept heures, lorsque les diverses sociétés, réunies devant le Grenier à blé, à Rive, sont parties. En tête du cortège marchaient une dizaine de porte drapeaux avec les bannières de la Fanfare genevoise, de la Landwehr, de la Chorale, de la Masse chorale, de l'Harmonie nautique qui s'était fait représenter par son comité et son directeur, etc.

Pendant le parcours, la musique a joué plusieurs de ses meilleurs pas redoublés; le cortège, suivi par un très grand nombre de citoyens, s'est rendu à la gare en passant par la rue de Rive, la rue du Port, la rue du Rhône, les ponts de l'île, Coutance, la rue de Cornavin.

A la rue du Mont-Blanc et aux abords de la gare, il y avait une foule énorme; il était même très difficile de circuler.

La Fanfare genevoise a joué dans l'intérieur de la gare, à l'arrivée du train qui entra en gare à l'heure fixe (7 h. 24).

Les Genevois de retour de Roanne descendant de wagon et sont acclamés; on remarque tout d'abord un très grand nombre de porteurs de bouquets destinés aux directeurs de la Cécilienne et de la Lyre.

Les manifestations commencent déjà à l'intérieur de la gare; M. Berzheim offre un splendide bouquet au nom de l'Union instrumentale M. Bergalonne, et une couronne à la Cécilienne; M. Elie Neydeck en fait autant au nom des Céciliens restés à Genève, et offre aussi un bouquet à M. Raegger, répétiteur de la société; M. Cartier offre aussi un très beau bouquet au nom de la Fanfare genevoise à M. Bergalonne.

La Lyre, de Carouge, n'a pas été oubliée non plus par ses nombreux amis. Il est huit heures environ lorsqu'on sort de la gare; aux porteurs de drapeaux sont venus s'ajouter les porteurs de couronnes de Roanne, en très grand nombre.

A la sortie de la gare, des acclamations sans nombre accueillent les vainqueurs.

Tout le long du parcours, la Fanfare Genevoise a joué; partout l'affluence était énorme dans les rues.

Devant le théâtre, bien avant l'arrivée du cortège, une foule considérable entourait les barrières improvisées.

Au théâtre, il y a eu réception enthousiaste. M. le conseiller d'Etat Vautier a prononcé un discours très applaudi, qu'il a terminé en donnant l'accablée à MM. Bergalonne, directeur de la Cécilienne, et Hoiler, directeur de la Lyre de Carouge.

Nous reviendrons sur cette réception, ainsi que sur celle qui a eu lieu au local de la Cécilienne et à Carouge en l'honneur de la Lyre.

Tournaient dangereux. — On écrit au Journal de Genève: Vous avez rendu compte d'un accident de voiture arrivé au contour de la rue de l'Entrepre et du chemin du Prieuré. Permettez à un habitant de ce quartier de vous dire que la maison existant à cette place fait un angle si vif qu'il est impossible de voir venir une voiture, et qu'il y a là un danger permanent pour les passants. M. John Bonnet avait déjà attiré l'attention du Conseil administratif sur ce point, dans la séance du Conseil municipal du 6 mai 1884, lui demandant de faire placer une botte, afin d'obliger les voitures à contourner moins brusquement. Il lui fut répondu que cette maison, achetée par la Ville, se démolirait à l'expiration de certains baux, mais que cependant on prenait bonne note de sa recommandation. La maison existe toujours et les risques continuent d'être d'une botte; mais la pose ne ruinerait certes pas nos finances municipales.

Bataille de dames. — Grand attroupement lundi soir à quatre heures, devant la maison portant le n° 15 de la rue du Marché, où se trouve une maison mal famée. Il y avait grande bataille de dames: la femme Marie B., âgée de 45 ans, ménagère, était occupée à creper le chignon de la fille Anna H., pensionnaire de l'établissement tristement connu par une tentative de suicide.

A chacun d'eux, plus ou moins, selon le degré de démoralisation ou d'honnêteté qu'il lui supposait, Bagnolet avait conféré quelque particularité de son existence.

J'ai rassemblé les dépositions de tous ces témoins, je les ai coordonnées, comparées, ajustées, contrôlées l'une par l'autre; et c'est ainsi que des récits du prévenu, de ses aveux ou de ses demi-confidences, de certaines allusions, de ses vanteries, de ses épanchements quand il avait bu plus de coutume, je suis arrivé à composer une biographie dont l'exactitude ne saurait guère être mise en doute.

Sans paraître remarquer l'étonnement du chirurgien-major, le juge d'instruction avait ouvert un vaste carton placé sur son bureau, et en avait retiré une liasse énorme de papiers.

Il éleva en l'air en disant: — Voilà les dépositions textuelles de mes cent et quelques témoins.

Puis, montrant quatre ou cinq feuillets de papier, couvertes à mi-marge d'une écriture fine et serrée: — Et j'en ai extrait ceci, ajouta-t-il. Ainsi, docteur, prêtez-moi toute votre attention.

Et tout aussitôt il commença la lecture de cette biographie de « son prévenu », rédigée comme le sont les notes des casiers judiciaires, tantôt lisant, tantôt commentant et expliquant ce qu'il avait écrit: — « Evariste Crochard, dit Bagnolet,

La fille H. assena tout à coup un violent coup de tête sur la tête de son adversaire; le sang coula et M. Weleis, pharmacien, rue du Marché, fut chargé d'arrêter sa trop abondante effusion.

Le motif de cette querelle? Une affection partagée — à l'insu des deux mégères.

La fille H. a été conduite au commissariat de police.

Un curieux concours. — On rapporte de Hamm qu'un amateur de pigeons et apiculteur, s'était proposé l'essai suivant: Sur un parcours d'à peu près une lieue, à savoir de Rhyern à Hamm, par un beau temps, il prétendait que des abeilles lâchées en même temps que des pigeons arriveraient à la maison avant ces derniers. Le 25 juillet, à quatre heures de l'après-midi, le concours eut lieu et les abeilles remportèrent brillamment la victoire. Douze pigeons voyageurs et douze abeilles saupoudrées de farine, dont quatre bourdons et huit abeilles ouvrières furent apportées à Rhyern et mises ensemble en liberté. Voici le résultat de la lutte: Un bourdon blanc fut signalé premier pigeon. Avec le second pigeon arrivait en même temps les trois autres bourdons. Les derniers pigeons rentraient en même temps que les abeilles ouvrières.

Concert. — On nous écrit: J'ai lu avec intérêt l'article élogieux que vous consacrez aux concerts d'orgues si bien organisés par M. Otto Barblan, et je n'y saurais contredire ayant suivi toutes ses séances de musique sérieuse avec une grande satisfaction. Vous me permettez pourtant d'ajouter aux noms des personnes indiquées comme ayant prêté leur bienvenue au concert de lundi dernier: M. H., soprano d'un véritable mérite, qui a encore chanté au concert de lundi dernier; Mlle Mercier, également soprano; Mlle Sillem, dont la voix de contralto s'adapte tout particulièrement à l'interprétation du style religieux; M. Vilbert, qui possède une voix de ténor d'une grande fraîcheur; MM. A. Bastard et A. Gos, tous deux excellents violons qu'on voudrait entendre un peu plus souvent; M. A. Briquet, jeune violoncelliste d'avenir; Mlle Lamon, la meilleure élève de la classe d'orgue du Conservatoire, qui a fort bien exécuté un « prélude » et « cantique » de Bach. Mlle Lamon fait le plus grand honneur à l'excellent enseignement de son professeur, M. Otto Barblan.

Cercle catholique national de Genève. — Le Cercle catholique national a fixé sa fête annuelle au dimanche 2 septembre. Cette fête aura lieu dans la campagne Morlaud, à la Cluse, avec le concours de l'Union musicale tessinoise et de la société de chant les « Chœurs mixtes ». On organisera un tir à la carabine Florent, un tir à la flechette et les jeux les plus divers. Les principaux prix seront en espèces. Il y aura un goûter pour les enfants.

Les dons d'honneur seront reçus, en attendant, pour reconnaissance, et à partir du lundi 27 août, des cartes d'invitation pour grandes personnes et pour enfants seront déposées chez M. Forestier, en l'île; Kafader, place Longemalle; Dumas, magasin de tabacs, cours de Rive, 18; Coisset, concierge de Notre-Dame, et Kremm, concierge de Saint-Germain.

Petits faits. — Lundi matin, vers dix heures, le nommé Pierre M., portefaix, âgé de 70 ans, a été renversé à la rampe de la gare, par l'employé de M. C. V., marchand de légumes, rue Chapoulin. M. P. M. a été transporté chez sa fille, Mlle F., rue de Lausanne; son état n'offre tout heureusement pas de gravité. La police a ouvert une enquête pour établir la part de responsabilité du cocher.

Dimanche soir, vers six heures, des agents de police ont trouvé la place de la Fisterie, une « boîte » de laiterie abandonnée sur la voie publique.

Esprit des autres. — Un relieur de notre ville rapportait, dernièrement, une quantité de livres que la bibliothèque publique l'avait chargé de couvrir de décors.

— Regardez-moi ça, comme c'est travaillé, dit-il au conservateur; est-ce assez fini?

— Très bien! répond le conservateur, très bien!

Mais tout à coup il pâlit, ses cheveux se dressent sur son crâne de bibliothécaire; il vient d'apercevoir les œuvres complètes de Brantôme portant sur chaque volume la désignation suivante: BRANTÔME I, BRANTÔME II, BRANTÔME III.

temps, monsieur le rédacteur, de signaler au public une autre voie de recherches qui a donné lieu en France à des expériences très concluantes.

Je ne peux que résumer ici en quelques lignes les travaux publiés à ce sujet par Raspail dans ses *Nouvelles études scientifiques*, ses derniers *Calendriers météorologiques* de sa brochure *Peu de chose, etc.*

L'insecte qui a reçu le nom de phylloxera serait non pas la cause mais le produit de la maladie de la vigne.

Cette maladie, qui coïncide avec l'établissement des chemins de fer en Europe, viendrait d'ailleurs. Elle serait le résultat d'un flambage atmosphérique par le dard du fourreau.

On sait que l'établissement des chemins de fer n'a pas été sans apporter de notables perturbations dans l'état de l'atmosphère. Les chemins de fer sont d'ailleurs d'excellents conducteurs d'électricité. On a de plus observé que les taches phylloxériques se manifestent non seulement sur la vigne, mais encore sur d'autres végétaux, et spécialement après les orages. Il ne serait donc pas exagéré de penser que le dard de la fourme flambée, l'ane la vigne.

Le remède le plus rationnel serait donc tout trouvé dans l'établissement de paratonnerres de distance en distance dans les champs de vigne.

Vous penserez peut-être comme moi, Monsieur le directeur, qu'il serait utile de soumettre cette théorie à l'appréciation et aux recherches des agronomes suisses. Je crois que des expériences dirigées dans cette voie conduiraient les savants à des résultats plus sérieux que des arrêts dans le genre de celui qui vient de prendre le Conseil d'Etat vaudois, arrêté dont la Tribune de Genève avait parfaitement raison de se moquer hier.

Agrez, etc.

Marius Lacombe, A Collonges-sous-Salève, (Haute-Savoie).

Il va sans dire que nous publions sans aucune garantie la lettre de notre correspondant. Son idée nous semble plus que discutable, mais la question du phylloxera est si importante pour notre canton, que nous nous serions scrupule de ne pas laisser la parole à tous ceux qui cherchent à éclairer ce redoutable sujet.

Le Standard dit que treize crocodiles apportés à Hambourg par un navire se sont échappés dans l'Elbe. La population est alarmée.

Paris, 21 août.

Voici l'attitude que se propose de prendre pour l'avenir, jusqu'aux élections générales, le général Boulanger. Une fois sa triple élection validée, le général optera pour le Nord. M. Laguerre en a pris l'engagement en son nom au cours de la période électorale.

Il patronnera dans la Charente-Inférieure, comme son successeur, probablement M. Bessaud, ancien préfet, qui a adhéré au programme révisionniste et dissolutionniste.

Dans la Somme, son appui serait acquis à M. Auzard, également partisan de la revision et de la dissolution.

M. Boulanger ne se présentera plus à aucune élection partielle, à moins qu'un siège ne devienne vacant dans la Seine. On a parlé de la démission possible de M. Michelin. Si cette éventualité venait à se produire, M. Boulanger serait candidat à Paris. Dans le cas contraire, il conserverait le mandat que les électeurs du Nord viennent de lui renouveler.

M. Boulanger déclinera toute candidature autre que celle de député de la Seine jusqu'aux élections générales.

Les journaux républicains et radicaux repoussent énergiquement toute idée d'alliance avec le « boulangisme ». Ils vont dans les propositions des boulangistes la preuve que M. Boulanger est prisonnier de la réaction et qu'il se sent irrémédiablement perdu.

La République française espère que M. Floquet répondra aux avances des boulangistes par une guerre à outrance.

La Paix, tout en regrettant que beaucoup considèrent la dissolution comme inévitable, déclare que, si cette conclusion est réellement nécessaire, il est inutile de fermer les yeux et de sembler ne pas en voir la nécessité.

Les menuisiers ont tenu hier une réunion rue de la Chapelle. Ils ont décidé la grève générale, les maçons et les ébénistes devant cette semaine prendre part à la lutte contre le patronat.

La réunion a décidé d'envoyer à M. Carnot, « menuisier en chambre » (sic) un menuisier porteur d'une liste de souscription pour obtenir du président une cotisation de 500 fr. en faveur des grévistes.

A l'issue de la réunion, les grévistes se sont rendus dans les ateliers pour déboucher leurs camarades. La police a dû disperser les manifestants.

Le mur principal du palais des Beaux-Arts en construction, à l'Exposition, s'est écroulé entraînant la charpente. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais les dégâts sont considérables.

La Justice dit que la dernière campagne boulangiste ne peut inspirer à tout républicain que des sentiments d'indignation et de dégoût qui rendraient tout rapprochement avec le parti radical impossible, s'il avait jamais pu en exister un véritablement.

L'Autorité considère les élections du 19 août, non comme un plébiscite en faveur d'un homme, mais comme un plébiscite contre un régime, comme un anathème.

L'ambassadeur de Turquie a remis hier matin, au ministère des affaires étrangères, la protestation de la Porte contre l'attribution du gouvernement italien que la souveraineté ottomane aurait cessé d'exister à Massouah et que l'article 10 de la convention de Suez constituerait une renonciation de la Porte à ses territoires de la côte occidentale de la mer Rouge.

Les ambassadeurs ottomans sont chargés de remettre cette note et de rendre compte à leur gouvernement des impressions qu'ils auront recueillies.

Les journaux autrichiens estiment que les élections boulangistes n'indiquent pas nettement l'opinion du pays, mais c'est une expérience désagréable qui devra servir de leçon aux républicains et les décider à s'entendre, sinon les Français pourraient bien se dégoûter de la République.

Les journaux de Saint-Petersbourg ne prennent pas ouvertement parti pour Boulanger, mais ils croient que ses succès pourraient bien amener un changement dans l'état de choses actuel.

Envoi de nos collections d'échantillons haute nouveauté
de nos tissus pour dames, double largeur et garantis pure laine pour LA SAISON D'AUTOMNE, à des prix le meilleur marché, sur demande à tout le monde, franco à domicile, par CETHINGER & Cie, Centralhof, Zurich.

Paris, 21 août.

Voici l'attitude que se propose de prendre pour l'avenir, jusqu'aux élections générales, le général Boulanger. Une fois sa triple élection validée, le général optera pour le Nord. M. Laguerre en a pris l'engagement en son nom au cours de la période électorale.

Il patronnera dans la Charente-Inférieure, comme son successeur, probablement M. Bessaud, ancien préfet, qui a adhéré au programme révisionniste et dissolutionniste.

Dans la Somme, son appui serait acquis à M. Auzard, également partisan de la revision et de la dissolution.

M. Boulanger ne se présentera plus à aucune élection partielle, à moins qu'un siège ne devienne vacant dans la Seine. On a parlé de la démission possible de M. Michelin. Si cette éventualité venait à se produire, M. Boulanger serait candidat à Paris. Dans le cas contraire, il conserverait le mandat que les électeurs du Nord viennent de lui renouveler.

M. Boulanger déclinera toute candidature autre que celle de député de la Seine jusqu'aux élections générales.

Les journaux républicains et radicaux repoussent énergiquement toute idée d'alliance avec le « boulangisme ». Ils vont dans les propositions des boulangistes la preuve que M. Boulanger est prisonnier de la réaction et qu'il se sent irrémédiablement perdu.

La République française espère que M. Floquet répondra aux avances des boulangistes par une guerre à outrance.

La Paix, tout en regrettant que beaucoup considèrent la dissolution comme inévitable, déclare que, si cette conclusion est réellement nécessaire, il est inutile de fermer les yeux et de sembler ne pas en voir la nécessité.

Les menuisiers ont tenu hier une réunion rue de la Chapelle. Ils ont décidé la grève générale, les maçons et les ébénistes devant cette semaine prendre part à la lutte contre le patronat.

La réunion a décidé d'envoyer à M. Carnot, « menuisier en chambre » (sic) un menuisier porteur d'une liste de souscription pour obtenir du président une cotisation de 500 fr. en faveur des grévistes.

A l'issue de la réunion, les grévistes se sont rendus dans les ateliers pour déboucher leurs camarades. La police a dû disperser les manifestants.

Le mur principal du palais des Beaux-Arts en construction, à l'Exposition, s'est écroulé entraînant la charpente. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais les dégâts sont considérables.

La Justice dit que la dernière campagne boulangiste ne peut inspirer à tout républicain que des sentiments d'indignation et de dégoût qui rendraient tout rapprochement avec le parti radical impossible, s'il avait jamais pu en exister un véritablement.

L'Autorité considère les élections du 19 août, non comme un plébiscite en faveur d'un homme, mais comme un plébiscite contre un régime, comme un anathème.

L'ambassadeur de Turquie a remis hier matin, au ministère des affaires étrangères, la protestation de la Porte contre l'attribution du gouvernement italien que la souveraineté ottomane aurait cessé d'exister à Massouah et que l'article 10 de la convention de Suez constituerait une renonciation de la Porte à ses territoires de la côte occidentale de la mer Rouge.

Les ambassadeurs ottomans sont chargés de remettre cette note et de rendre compte à leur gouvernement des impressions qu'ils auront recueillies.

Les journaux autrichiens estiment que les élections boulangistes n'indiquent pas nettement l'opinion du pays, mais c'est une expérience désagréable qui devra servir de leçon aux républicains et les décider à s'entendre, sinon les Français pourraient bien se dégoûter de la République.

Les journaux de Saint-Petersbourg ne prennent pas ouvertement parti pour Boulanger, mais ils croient que ses succès pourraient bien amener un changement dans l'état de choses actuel.

Accident. — On télégraphie de Salvan, 21 août, à la Revue: Nouvel accident de montagne. Hier, un jeune Allemand, habitant Montreux, dernier d'une caravane descendant de la cime de l'ouest de la Dent du Midi, a glissé et a fait une chute d'une certaine hauteur. On n'a relevé qu'un cadavre.

Socialiste et voleur. — Sur la plainte de M. Fischer, président de la société allemande socialiste de la rue Guillaume Tell, n° 5 (Deutscher Arbeiterbildungsverein), la police a arrêté le caissier de cette association le nommé Charles Heintz, Badol, prévenu de détournement de l'actif social. Ce qui complique le cas de Heintz, c'est que celui-ci, pour détourner les soupçons, avait raté les livres. Les détournements s'élevaient à une somme de fr. 250 environ. Le coupable a fait des aveux complets.

Chronique locale

Réception. — Nous avons laissé la réception de nos musiques à l'arrivée du cortège à la place Neuve. Comme nous l'avons dit, devant le Théâtre la foule grossissait à vue d'œil et cependant personne ne songeait à escalader la clôture, assez faible pourtant.

A l'intérieur de la grande salle dite des pas-perdus, plusieurs tables avaient été dressées, avec des coupes et des bouteilles. Il était environ huit heures et quart, lorsque le cortège des sociétés descendant de la gare est arrivé sur la place Neuve: la foule applaudit. Les porte-drapeaux, dont le nombre s'était singulièrement augmenté, se rangèrent derrière la tribune improvisée. Des feux de bengale, presque en permanence, éclairaient la belle façade du Théâtre d'une lueur rouge.

Le silence s'étant un peu établi, M. le conseiller d'Etat Vautier s'est avancé sur la tribune; entre temps, la Fanfare de Carouge venait se ranger à gauche de l'orateur, sur la péristyle, et la Fanfare genevoise à droite.

M. Vautier a ensuite pris la parole. Il a félicité les deux sociétés pour les couronnes remportées à Roanne, où elles se sont distinguées « en première », puisque les résultats obtenus ont dépassé toutes les espérances.

L'orateur a ensuite félicité les deux directeurs des deux sociétés qui ont conduit leurs troupes à la victoire. M. Vautier a alors fait un appel à côté de lui M. Bergalonne (de la Cécilienne) et M. Hoiler (de la Lyre).

M. Vautier a terminé ensuite par quelques paroles patriotiques en rappelant aussi de quelle façon admirable nos deux sociétés ont été reçues à Roanne.

Il était neuf heures environ lorsque cette première partie de la cérémonie était terminée. Les deux sociétés se séparèrent alors: la Cécilienne prit le chemin de son local, rue du Commerce, pendant que la Lyre se rendait à Carouge.

Déjà au Café Werthmann, il y eut une petite réception: M. Adolphe Vautier, au nom de la Fanfare de Carouge, a souhaité la bienvenue à la Lyre, ren-

Voir suite en 4^{me} page

Faible française, Surah, Satin merveilleux, Satin, Damas, Reys, et Taftetas soie couleurs, de fr. 2.50 à fr. 15.50 le mètre, expédie par coupes de robes ou par pièces entières. G. Henneberg, dépôt de fabrique desoie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. 4 8870

Contre constipation: «Poudre laxative de Vichy», 6334

L'Administration de la Tribune de Genève
demande un jeune homme de 16 à 18 ans, pour un service au bureau Place du Molard, 4. S'adresser rue Barbioloni, 4.

THÉÂTRE DE GENÈVE
Direction F. Eyrin-Ducastel
Tous les soirs à partir du 3 septembre 1888
EXCELSIOR
Grand ballet en trois actes et onze tableaux.
Composition du chevalier Manzotti, musique du chevalier Manzotti.
ARTISTES CHORÉGRAPHIQUES ET MIMES
des premiers théâtres royaux d'Italie
choisis spécialement par M. Manzotti pour l'interprétation de son œuvre à Genève.
Décors, costumes, accessoires, etc., etc., des fournisseurs ordinaires du Théâtre royal de la Scala de Milan.

Jardin Treiber
Tous les soirs, de 8 à 11 h.: Concert vocal et instrumental. Matinée le dimanche à 3 h. Entrée libre. 6291

KIOSQUE des BASTIONS
Déjeuner tous les jours à midi à 2 francs
Service à la carte 5048
Concert tous les soirs à 8 h.: aussi marais à 3 h. après-midi et dimanche à 4 h.
Bière d'Erhardt Frères
Mardi soir, Concert par l'orchestre hongrois.

KURSAAL DE GENÈVE
Ce soir à 8 heures précises
Spectacle varié
Entrée 1 fr. — Réservées 3 fr.

précis... Et il est impossible de se tromper quant à l'identité: dès que j'ai eu prononcé ce nom de Crochard, mon sous-officier s'est crié: « Ah! oui, Crochard, dit Bagnolet... »

Et comme le docteur s'inclinait sans répondre:

— Je reprends, dit le juge.

Et, en effet, il reprit:

« Les récits du prévenu, ayant rapport à sa détention, sont en général trop insignifiants pour être rapportés. Cependant, il est une particularité que la prévention retient, et qui servira peut-être à mettre sur la trace des instigateurs du crime qui nous occupe.

« En trois occasions, et devant au moins trois témoins chaque fois, Crochard a tenu, presque dans les mêmes termes, les propos que voici:

« Ce qu'on ne croirait pas, c'est que dans les prisons on fait souvent de très belles connaissances... On y rencontre des fils de famille qui ne font que quelques bêtises et quantité de gens qui, voulant faire fortune très vite, n'ont pas eu de chance... Une fois sortis, beaucoup de ces gaillards-là vous attrapent de très belles positions, et après, si on les rencontre, dame! ils vous donnent un coup de main... J'en ai connu là-bas qui roulent voiture à cette heure... »

Le docteur était devenu silencieux.

— Oh! murmura-t-il, ces gens que l'assassin a connus ne seraient-ils pas ceux qui ont armé son bras?

(A suivre.)

Feuilleton de la Tribune de Genève

LA

CLIQUE DORÉE

PAR

83

Emile Gaboriau

— Dans un moment je vous demanderai vos renseignements. Ecoutez les miens:

Je sais à cette heure qui est Evariste Crochard, dit Bagnolet, et je connais les principales circonstances de sa vie. Ah! il m'en a coûté du temps et de la peine... mais la justice humaine est patiente, docteur...

Réfléchissant que cet homme avait fait à bord de la Conquête une traversée de plus de quatre mois en compagnie de cent cinquante émigrants, je me suis dit qu'il était impossible qu'il n'eût pas essayé de tromper les heures d'ennui par de longues causeries. Il s'exprime avec facilité, il est parisien, il a été soldat, il a couru le monde, il devait être écouté.

J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

— J'ai donc demandé ici, dans mon cabinet, un à un, tous les anciens passagers de la Conquête que j'ai pu découvrir, une centaine environ, et je les ai interrogés, et je n'ai pas tardé à reconnaître la justesse de mes conjectures...

AVIS MORTUAIRES

M. et Mme Boret-Rosset, boucher, et leurs enfants, Mme Vve Boret-Kreuschy, M. Jacques Baret, Mme et M. Henri Boret-Métrai et leurs enfants, M. et Mme Paul Boret-Curval, M. et Mme Oscar Boret de Couvet, Mme et M. Grisslen-Blanc font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Veuve BORET-BLANC leur chère mère, belle-mère, sœur, grand-mère et tante, décédée dans sa 75^{me} année.

L'honneur se rendra jeudi 23 courant, à 1 heure après midi, devant la maison mortuaire, chemin des Eaux-Vives, 51.

Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire-part.

M^{rs} J. Collet, M. Henri Collet, Ecublens, M. Samuel Collet et les enfants, Versoix, M. et Mme Novraz, M. Henri Velen à Pregny, les demoiselles Velen à Rolle, tout part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Charles-Edouard COLLET L'ensevelissement aura lieu à l'hôpital Dantini, Pâquis, jeudi 23 août à 1 h. 1/2.

Mme Denat et sa famille font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

JEAN-PIERRE DENAT menuisier

L'honneur se rendra devant la maison mortuaire, rue de la Navigation, 129, le jeudi 23 courant, à midi.

trant dans ses foyers couverte de gloire et de couronnes.

M. David Morand-Brémont a répondu au nom de la « Lyre ».

Le cortège se met ensuite en route, suivi par un assez grand nombre de curieux. Au pont de Carouge, nouvelle étape : une demi-douzaine de dames portant des bouquets n'avaient pas craint d'attendre les arrivants à l'extrémité du pont. En outre de ces dames, un très grand nombre d'habitants, après échange de salutations et de compliments, les bouquets sont offerts aux destinataires. On ne pouvait pas facilement distinguer ce qui se passait : le gaz de Carouge est à peu près de la même qualité que celui de Genève.

Il se forme alors un nouveau cortège, très long, qui fait le tour d'une partie de Carouge pour venir déboucher ensuite sur la place du Marché. La gentillesse des habitants s'était montrée à la hauteur des circonstances : plusieurs longues tables étaient chargées de vins d'honneur, et des meilleurs.

Tout d'abord, une ravissante « bambine » a offert un gracieux bouquet à M. le conseiller d'Etat Gavard, en accompagnant cette offrande fleurie d'un petit compliment bien tourné et bien dit.

M. Grosselin, maire de Carouge, a remercié la « Lyre » qui vient de faire honneur à la ville de Carouge. La population est heureuse de ses succès ; il a invité la « Fanfare » et la « Lyre » à marcher dorénavant la main dans la main. (Bravos.)

M. A. Gavard a pris ensuite la parole comme président d'honneur de la « Lyre » ; en cette qualité, il a remercié la population carougeoise pour ses témoignages de sympathie. Après avoir parlé des beaux succès obtenus, M. Gavard a dit qu'il ne faut pas oublier la réception vraiment grandiose faite aux Suisses se rendant à Roanne.

M. le conseiller d'Etat Yautier a proposé la santé de son collègue, M. Gavard.

Il y a eu ensuite — à dix heures du soir — une dernière étape, réception plutôt privée, dans le local de la « Lyre » où beaucoup d'excellentes choses ont été dites.

L'exercice, son influence sur la santé des enfants. — Beaucoup de mères se figurent qu'un régime succulent, de viandes rôties, de bon vin, sont les conditions essentielles d'une constitution robuste et d'une santé irréprochable. Et pourtant tous les jours on a la preuve du contraire, car une alimentation trop forte et peu appropriée aux besoins de l'enfant fatigue les organes de la digestion, surtout si les enfants vivent renfermés sans l'exercice, le mouvement nécessaire à leur âge, les jeux et les récréations, qui peuvent contribuer à l'assimilation parfaite des aliments. L'abus du vin chez les enfants devient une cause d'excitation nerveuse et cérébrale, ils perdent la fraîcheur du teint et n'ont pas la vigueur corporelle que l'on remarque chez les sujets abstinents et simplement nourris, mais pour lesquels des exercices journaliers en plein air assurent une assimilation avantageuse de toutes les manières.

A l'époque de l'adolescence, l'exercice doit être réglé de façon à développer les forces des membres. Pour les sujets robustes, des courses, de la gymnastique, des travaux manuels et ceux des champs peuvent avoir de grands avantages. Mais avec les jeunes gens chétifs, il faut observer des soins hygiéniques modérés, des promenades régulières sans fatigue, proscrire les jeux violents qui excitent trop vivement la circulation du sang et pourraient déterminer une maladie de cœur. Les petites filles chétives se trouvent également menacées, en raison de la faiblesse de l'épine dorsale et de sa facile déviation ; on leur défendra, surtout, de porter d'autres enfants, de sauter à la corde en faisant des doubles et triples tours.

L'exercice est salutaire, il donne la vigueur et la santé, mais il ne faut pas qu'il dépasse les forces, car il deviendrait alors un élément très nuisible au développement des forces corporelles et pourrait même détruire pour toujours la santé.

(Foyer domestique).

Grutli. — La Société du Grutli, section de Genève, se propose de célébrer d'une façon toute particulière l'anniversaire de la 50^{me} année de sa fondation.

Cette fête aura lieu au mois de novembre ; à cette occasion aura lieu l'inauguration d'un nouveau drapeau, l'ancien tombant absolument en loques.

Livres nouveaux. — Nous avons sous les yeux la préface et quelques fragments du 2^{me} volume des *Héroïques*, de M. et Mme Anselmi.

La préface est la biographie du chansonnier tracée de main de maître par la plume du sympathique poète Elie Ducommun, et vaut, à elle seule, un volume.

Quant aux fragments détachés du livre, ils appartiennent à une pièce capitale : « 89 Centenaire ».

L'idée et le style de ce petit poème s'élèvent à des hauteurs auxquelles Anselmi n'aurait pu encore atteindre et montrent qu'il aurait pu produire placé dans de meilleures conditions d'existence.

Esprons que la réussite de son ouvrage se traduira par la publication d'un ouvrage qui sera chanté avec amour, complètera un grand poète de plus.

On peut encore souscrire : Imprimerie Schira, 3, cours de Rive.

QUATRIÈME ÉDITION

Chronique locale

Conseil d'Etat. — Séance du 22 août.

Le Conseil d'Etat nommé pour un mois M. Joseph Basset, citoyen genevois, aux fonctions de garde rural supplémentaire pour la commune de Vandœuvre ; il reçoit le serment du dit M. Basset.

Il reçoit la démission de M. Paul Paury de ses fonctions de régent au collège de Genève avec honneur et remerciements pour ses bons et loyaux services. (1)

Il autorise M. Camille Fleuret à remplir les fonctions de secrétaire de la commune de Bernex.

Il nomme MM. Badmer et Ziegler aux fonctions de maîtres de dessin à l'école professionnelle.

Il approuve la délégation de fonctions faite par M. le maire de Genthod à MM. Edouard Naville et Jean Duboulet, adjoints.

Il approuve la délibération du Conseil municipal de Plainpalais concernant la rectification d'une convention conclue entre la dite commune et les heirs Cayla au sujet de la source qui alimente les fontaines de Plainpalais.

Il approuve une délibération du Conseil municipal de la commune de Collex-Bossy autorisant le maire à faire opérer la délimitation du chemin communal dit des « Tattes-Tavets ».

Statistique mortuaire. — Nous relevons les chiffres suivants dans le bulletin de statistique mortuaire et épidémique de la Revue médicale de la Suisse romande.

Dans l'agglomération genevoise (73,305 habitants), il y a eu pendant le mois de juillet 104 décès (33 dans les hôpitaux), soit une diminution de 8 sur le mois précédent et de 3 sur le mois correspondant de 1887. Les maladies infectieuses n'ont à leur compte qu'un seul décès causé par la rougeole. Par suite d'affections respiratoires 35, dont 26 par la pleurésie pulmonaire (19 en juin). Affections circulatories 14 ; digestives 10 (14 en juin). Autres 47, dont 2 par mort violente.

A Lausanne (32,956 h.), les décès se sont abaissés de 68 en juin à 52 en juillet, et à Fribourg (12,031 h.) de 23 à 19.

Dans les quinze villes suisses de plus de 10,000 habitants, en tout 489,464, y compris Genève, Lausanne et Fribourg, il y a eu 739 décès pendant ce mois de juillet, soit une diminution de 44 sur le mois de juin. Dans ce nombre sont compris les décès suivants par : vice organique du cœur 39, apoplexie 29, accident 25, suicide 9.

Pendant la même période et dans les mêmes villes, il a été enregistré : naissances 1135, mort-nés 45.

Depêches télégraphiques

Depêches publiées hier en 5^{me} édition.

Francfort-sur-le-Main, 21 août. M. Crispien, qui a passé hier à Bâle, arrivera ce soir ici, allant à Friedrichsruhe où il doit se rencontrer demain avec M. de Bismarck.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Quant aux fragments détachés du livre, ils appartiennent à une pièce capitale : « 89 Centenaire ».

L'idée et le style de ce petit poème s'élèvent à des hauteurs auxquelles Anselmi n'aurait pu encore atteindre et montrent qu'il aurait pu produire placé dans de meilleures conditions d'existence.

Esprons que la réussite de son ouvrage se traduira par la publication d'un ouvrage qui sera chanté avec amour, complètera un grand poète de plus.

On peut encore souscrire : Imprimerie Schira, 3, cours de Rive.

QUATRIÈME ÉDITION

Chronique locale

Conseil d'Etat. — Séance du 22 août.

Le Conseil d'Etat nommé pour un mois M. Joseph Basset, citoyen genevois, aux fonctions de garde rural supplémentaire pour la commune de Vandœuvre ; il reçoit le serment du dit M. Basset.

Il reçoit la démission de M. Paul Paury de ses fonctions de régent au collège de Genève avec honneur et remerciements pour ses bons et loyaux services. (1)

Il autorise M. Camille Fleuret à remplir les fonctions de secrétaire de la commune de Bernex.

Il nomme MM. Badmer et Ziegler aux fonctions de maîtres de dessin à l'école professionnelle.

Il approuve la délégation de fonctions faite par M. le maire de Genthod à MM. Edouard Naville et Jean Duboulet, adjoints.

Il approuve la délibération du Conseil municipal de Plainpalais concernant la rectification d'une convention conclue entre la dite commune et les heirs Cayla au sujet de la source qui alimente les fontaines de Plainpalais.

Il approuve une délibération du Conseil municipal de la commune de Collex-Bossy autorisant le maire à faire opérer la délimitation du chemin communal dit des « Tattes-Tavets ».

Statistique mortuaire. — Nous relevons les chiffres suivants dans le bulletin de statistique mortuaire et épidémique de la Revue médicale de la Suisse romande.

Dans l'agglomération genevoise (73,305 habitants), il y a eu pendant le mois de juillet 104 décès (33 dans les hôpitaux), soit une diminution de 8 sur le mois précédent et de 3 sur le mois correspondant de 1887. Les maladies infectieuses n'ont à leur compte qu'un seul décès causé par la rougeole. Par suite d'affections respiratoires 35, dont 26 par la pleurésie pulmonaire (19 en juin). Affections circulatories 14 ; digestives 10 (14 en juin). Autres 47, dont 2 par mort violente.

A Lausanne (32,956 h.), les décès se sont abaissés de 68 en juin à 52 en juillet, et à Fribourg (12,031 h.) de 23 à 19.

Dans les quinze villes suisses de plus de 10,000 habitants, en tout 489,464, y compris Genève, Lausanne et Fribourg, il y a eu 739 décès pendant ce mois de juillet, soit une diminution de 44 sur le mois de juin. Dans ce nombre sont compris les décès suivants par : vice organique du cœur 39, apoplexie 29, accident 25, suicide 9.

Pendant la même période et dans les mêmes villes, il a été enregistré : naissances 1135, mort-nés 45.

Depêches télégraphiques

Depêches publiées hier en 5^{me} édition.

Francfort-sur-le-Main, 21 août. M. Crispien, qui a passé hier à Bâle, arrivera ce soir ici, allant à Friedrichsruhe où il doit se rencontrer demain avec M. de Bismarck.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Quant aux fragments détachés du livre, ils appartiennent à une pièce capitale : « 89 Centenaire ».

L'idée et le style de ce petit poème s'élèvent à des hauteurs auxquelles Anselmi n'aurait pu encore atteindre et montrent qu'il aurait pu produire placé dans de meilleures conditions d'existence.

Esprons que la réussite de son ouvrage se traduira par la publication d'un ouvrage qui sera chanté avec amour, complètera un grand poète de plus.

On peut encore souscrire : Imprimerie Schira, 3, cours de Rive.

QUATRIÈME ÉDITION

Chronique locale

Conseil d'Etat. — Séance du 22 août.

Le Conseil d'Etat nommé pour un mois M. Joseph Basset, citoyen genevois, aux fonctions de garde rural supplémentaire pour la commune de Vandœuvre ; il reçoit le serment du dit M. Basset.

Il reçoit la démission de M. Paul Paury de ses fonctions de régent au collège de Genève avec honneur et remerciements pour ses bons et loyaux services. (1)

Il autorise M. Camille Fleuret à remplir les fonctions de secrétaire de la commune de Bernex.

Il nomme MM. Badmer et Ziegler aux fonctions de maîtres de dessin à l'école professionnelle.

Il approuve la délégation de fonctions faite par M. le maire de Genthod à MM. Edouard Naville et Jean Duboulet, adjoints.

Il approuve la délibération du Conseil municipal de Plainpalais concernant la rectification d'une convention conclue entre la dite commune et les heirs Cayla au sujet de la source qui alimente les fontaines de Plainpalais.

Il approuve une délibération du Conseil municipal de la commune de Collex-Bossy autorisant le maire à faire opérer la délimitation du chemin communal dit des « Tattes-Tavets ».

Statistique mortuaire. — Nous relevons les chiffres suivants dans le bulletin de statistique mortuaire et épidémique de la Revue médicale de la Suisse romande.

Dans l'agglomération genevoise (73,305 habitants), il y a eu pendant le mois de juillet 104 décès (33 dans les hôpitaux), soit une diminution de 8 sur le mois précédent et de 3 sur le mois correspondant de 1887. Les maladies infectieuses n'ont à leur compte qu'un seul décès causé par la rougeole. Par suite d'affections respiratoires 35, dont 26 par la pleurésie pulmonaire (19 en juin). Affections circulatories 14 ; digestives 10 (14 en juin). Autres 47, dont 2 par mort violente.

A Lausanne (32,956 h.), les décès se sont abaissés de 68 en juin à 52 en juillet, et à Fribourg (12,031 h.) de 23 à 19.

Dans les quinze villes suisses de plus de 10,000 habitants, en tout 489,464, y compris Genève, Lausanne et Fribourg, il y a eu 739 décès pendant ce mois de juillet, soit une diminution de 44 sur le mois de juin. Dans ce nombre sont compris les décès suivants par : vice organique du cœur 39, apoplexie 29, accident 25, suicide 9.

Pendant la même période et dans les mêmes villes, il a été enregistré : naissances 1135, mort-nés 45.

Depêches télégraphiques

Depêches publiées hier en 5^{me} édition.

Francfort-sur-le-Main, 21 août. M. Crispien, qui a passé hier à Bâle, arrivera ce soir ici, allant à Friedrichsruhe où il doit se rencontrer demain avec M. de Bismarck.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.

Paris, 21 août. M. Carnot a reçu dans la matinée les conseillers généraux de Seine-et-Marne, qui lui ont présenté une adresse. M. Carnot les a remerciés de leur démarche, dans laquelle il voit une énergique protestation contre les menées tendant à diviser le pays qui a tant besoin de calme et d'union ; il a ajouté que le gouvernement était fermement résolu à faire respecter les institutions que la France s'est données.